

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

8 janvier 1915 à Burnhaupt-le-Haut MORT À L'ENNEMI DE JEAN GUALA

Les circonstances de la mort de Jean Guala restent mystérieuses puisque sa famille, privée de nouvelles, a longtemps espéré qu'il avait été fait prisonnier. Aujourd'hui, après examen de plusieurs documents militaires officiels, il apparaît bien qu'il a été tué lors du combat de Burnhaupt-le-Haut le 8 janvier 1915, même si personne n'a pu témoigner qu'il l'avait bien vu mort. Or à St-Symphorien, les monuments aux morts l'ont positionné fin 1914. Il a fallu une décision du Tribunal six ans plus tard pour trancher en faveur du 8 janvier 1915.

A la mobilisation d'août 1914, Jean Guala rejoint Belfort où se formait le 371 RI, le régiment des réservistes du 171 RI. Un régiment à deux bataillons, le 5 et le 6, composé de 4 compagnies chacune (de 17 à 24). Guala appartient à la 17^{ème}.

Dès le 6 août, le 371 RI participe à l'offensive française qui, selon le plan XVII, prévoit de reprendre les territoires perdus lors de la guerre de 1870 : l'Alsace et une partie de la Lorraine. Le 8, il conquiert facilement Mulhouse, les allemands s'étant repliés pour attendre des renforts. Ceux-ci montent alors une contre-attaque et le 10, les troupes françaises refoulées retournent sur Belfort. L'historique du 371 indique : « C'est au 371 qu'est réservé l'honneur de couvrir par un combat de nuit dans les rues

de la ville, le mouvement périlleux. »

Nommé sergent

Le 1^{er} septembre 1914, Jean Guala est nommé sergent. Donc sous-officier. C'est une belle promotion pour cet homme de 29 ans que les juges du conseil de révision avaient estimé « ne pas savoir compter ». En décembre 1914, le régiment de Guala se trouve vers Dannemarie, à une dizaine de kms à l'ouest d'Altkirch, dans une zone où il ne combat pas. Une réorganisation des régiments l'amène à partir à pied le 22 dans le secteur de Burnhaupt à une vingtaine de kilomètres. Pendant les périodes de déplacement, les poilus ont peu d'occasion d'écrire. La correspondance met plus de temps pour parvenir aux destinataires.

suite p. 4

Date à retenir - Mardi 15 novembre à 20 h.

Salle St-Charles à St-Symphorien/Coise (au pied de l'église)

Conférence par le Lieutenant-Colonel Giraud Verdun et la Voie Sacrée

Jean-Pierre Giraud, fils d'Albert Giraud récemment décédé, et frère de Marc, entrepreneur en maçonnerie, a effectué sa carrière dans le Train, arme qui organise le transport des troupes et du matériel de l'Armée de terre. A l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, il a organisé les commémorations du Train. Le Coq Pelaud 125 a publié son article, "La Voie Sacrée, cordon ombilical de Verdun", 58 km entre Bar-le-Duc et Verdun où passèrent la plupart des poilus qui ont "fait Verdun". Il illustrera sa conférence de documents photos. **ENTREE GRATUITE.**

GUERRE DE 39-45

13 MARS 1943

Le départ au STO d'André Caradot et de Jean Frélon (V)

André Caradot et Jean Frélon, de la classe 40 et 42, salariés chez Olida, ont fait leur S.T.O ensemble dans l'est de l'Allemagne, à Breslau, aujourd'hui Wroclaw en Pologne. André avait noté sur un carnet les principaux événements de ce long séjour de 28 mois. De nombreuses années plus tard, à la demande de ses enfants, Jean en a fait un récit complet. Dans les Coq Pelaud 128, 129, 130 et 131, nous en avons publié de longs extraits, mais à partir du 18 juin 1944, où ils apprennent le débarquement des Alliés en Normandie. Il leur faudra attendre presque un an, le 6 mai 1945, pour voir arriver leur libération par l'Armée rouge. Leur rapatriement en France durera plus de deux mois. Voici cette fois le début du récit de Jean Frélon, leur départ de France et leur labeur en Allemagne jusqu'au 6 juin 1944.

En 1942, l'Allemagne mène une guerre totale. L'armée allemande a mobilisé tous les hommes valides âgés de 16 à 60 ans. Les usines d'armement fonctionnent 24h/24h avec des travailleurs Polonais, Russes et Tchèques, et elles ont toujours besoin de beaucoup plus de bras. Après avoir réquisitionné la majeure partie de sa production industrielle et agricole, les nazis réclament à la France des ouvriers qualifiés. Cette main-d'oeuvre est dans un premier temps constituée de prisonniers de guerre. Par la suite, ce sont des volontaires auxquels les services de propagande allemands proposent des bons salaires et une bonne nourriture alors qu'en France ils subissent des restrictions alimentaires.

Suite p. 2